



REVUE DE PRESSE

AGENCES DE PRESSE

Actualités

"Sauvage" mais "bienfaiteur", un dragon d'acier débarque à Calais



AFP / FRANCOIS LO PRESTI



Les membres de la compagnie "La Machine" répète le spectacle "Le dragon de Calais", à Calais, le 25 octobre 2019

Crachant feu, eau et fumée, un dragon gigantesque "venu d'un autre monde" va entrer vendredi dans Calais: haut de 10 mètres, long de 25, l'attendu monstre mécanique imaginé par François Delarozzière sera au centre d'un "spectacle urbain" de trois jours, avant de devenir attraction touristique.

Une légende courait depuis plusieurs mois sur internet et dans les médias: alors que "sous la croûte terrestre, d'immenses galeries abritent des êtres mythiques et chimères", les importants travaux menés à Calais (Pas-de-Calais) pour étendre le port ont malencontreusement "ouvert une brèche entre les mondes", permettant au dragon de s'échapper, conte François Delarozzière, directeur artistique de la compagnie "La Machine", qui a mis au point la créature articulée.

Après le Grand éléphant de Nantes, le Minotaure débarqué à Toulouse ou les bestiaires envoyés à Pékin, Bruxelles ou Liverpool, le concepteur scénographe a créé pour Calais une machine "plus grande encore", pesant 72 tonnes et faite d'acier, cuir, toile et bois sculpté.

Pensée pour "accompagner, de manière pérenne" les grands projets de mutation urbaine engagés à Calais, notamment la rénovation complète du front de mer, elle doit devenir à terme une attraction touristique et participer au développement économique de la métropole.



AFP / FRANCOIS LO PRESTI



Les membres de la compagnie "La Machine" répète le spectacle "Le dragon de Calais", à Calais, le 25 octobre 2019

Capable de marcher jusqu'à 4 km/h, cracher du feu, se coucher, bouger la langue ou les oreilles et même battre des ailes, "ce dragon des mers va d'abord circuler dans le centre-ville pendant trois jours et trois nuits entières, s'endormant parfois deux heures pour se réveiller à nouveau, accompagné de musique et d'effets, les rues devenant son théâtre", dévoile à l'AFP M. Delarozzière.

Au départ sauvage, un peu farouche, "il va être reçu comme un corps étranger, faire peur aux Calaisiens qui vont réagir, tenter de le repousser avant de se rendre compte qu'il est en fait bienfaiteur et plutôt le gardien des terres et mers du Nord", sourit-il.

Les parcours et lieux de réveil ne sont pas annoncés: "les spectateurs devront partir à la recherche de l'animal, le suivre, se parler entre eux. L'idée est de créer des échanges, une émotion commune", explique le scénographe, espérant "émerveiller" 300.000 spectateurs au total.

- En attendant varans et iguanes -



AFP / FRANCOIS LO PRESTI



Les membres de la compagnie "La Machine" répète le spectacle "Le dragon de Calais", à Calais, le 25 octobre 2019

A l'issue du spectacle, "le dragon s'installera à Calais pour y vivre plusieurs dizaines d'années", entre le front de mer et une nef transparente dédiée. Devenue "machine de ville", il arpentera quotidiennement la ville dès la mi-décembre, transportant sur son dos une cinquantaine de Calaisiens ou touristes pour un voyage payant d'environ 30 minutes. Il circulera notamment dans les voies de bus à sens unique.

A partir de 2022, deux "varans de voyage", pouvant eux transporter 25 personnes

chacun et se déplacer au milieu des voitures à "6 ou 7 km/h", puis une "famille d'une dizaine d'iguanes" s'installeront aussi en ville. Des visites techniques, un espace de restauration, une boutique ou encore des activités indoor compléteront l'installation.

Chaque animal mécanique évoluera dans un lieu emblématique comme le Fort Risban, le Fort Nieulay ou encore les bunkers hérités de la Seconde Guerre mondiale, des "bâtiments historiques extraordinaires mais qui dormaient un peu et méritaient d'être valorisés", se réjouit M. Delarozière.

La compagnie entend "réenchanter et dynamiser la ville" pour transformer le regard des habitants et capter l'attention des millions de touristes qui transitent chaque année par le port de Calais, venus notamment du Royaume-Uni.

Financé par la métropole, la région Hauts-de-France et l'Etat, ce projet à 27 millions d'euros est pour la maire LR Natacha Bouchart un "formidable moyen de donner une nouvelle attractivité à Calais", qui a pour ambition de devenir "station balnéaire du XXIe siècle" et "destination touristique de référence sur la Côte d'Opale".

Le dispositif doit aussi créer à terme "70 emplois directs", attirer investisseurs et commerces et occasionner d'importantes retombées économiques. "C'est un cercle vertueux", résume François Delarozière, impatient de voir son "dragon de terre et d'eau s'éveiller dans ce grand estuaire".



AFP / FRANCOIS LO PRESTI



Les membres de la compagnie "La Machine" répète le spectacle "Le dragon de Calais", à Calais, le 25 octobre 2019



Le Dragon de Calais, créature monumentale, prend vie à Nantes

Il va marcher, souffler, cracher du feu: le Dragon de Calais prend progressivement vie dans les ateliers de la compagnie La Machine à Nantes, connue pour ses inventions monumentales, et se posera à Calais début novembre.

"C'est une histoire absolument folle et unique au monde", a déclaré François Delarozière, père de cette nouvelle création et directeur artistique de la compagnie située sur l'île de Nantes. Après le Minotaure, l'araignée géante Kumo ou le Grand Éléphant, le Dragon de Calais rejoindra dans quelques mois le bestiaire fantastique de La Machine, qui fait surgir dans l'espace urbain de gigantesques machines tirées de la mythologie.

C'est "un dragon de terre, d'eau et d'air, dessiné spécifiquement pour Calais. C'est l'aventure la plus grosse, la plus complexe qu'on ait jamais eue", a-t-il souligné, saluant l'important travail réalisé par environ 70 personnes sur cet animal hybride, qui fonctionnera avec un moteur thermique et une batterie.

Le gigantesque reptile ne passera pas inaperçu: 15 m de haut, 25 m de long, 17,50 m d'envergure les ailes déployées et 72 tonnes de bois, de voiles, de métal et de vérins vont créer l'illusion sur le front de mer de Calais, du 1er au 3 novembre.

Après ces trois jours de spectacle, où il sera animé par 17 personnes, l'animal extraordinaire élira domicile dans une cité provisoire, puis sous une nef en verre, d'où il veillera sur les passants et les ferries.

Il permettra d'avoir "un regard différent de ce qu'est Calais, et qu'on ne pense pas systématiquement Calais en termes de crise migratoire", a souhaité Natacha Bouchart, la maire (LR). L'arrivée de ce dragon géant coïncidera d'ailleurs avec l'entame des travaux de réaménagement urbain sur le front de mer.

Il servira en outre de guide touristique: une cinquantaine de personnes pourront prendre place sur son dos pour une balade urbaine des plus dépaysantes.

"Il va prendre des voies de bus, il va circuler dans la rue" selon des parcours définis, a expliqué M. Delarozière, qui assure

que des panneaux de signalisation +attention traversée de dragon+ seront installés.

Le projet, échelonné sur huit ans pour un coût total de 27 millions d'euros, comprend aussi l'arrivée progressive de plusieurs acolytes: des varans et une famille d'iguanes devraient naître dans les ateliers nantais pour ensuite rejoindre le Dragon dans plusieurs quartiers de Calais.

TV



Le 13 heures du 4 novembre 2019

Retrouvez l'édition du 13 heures du 4 novembre 2019



Le Journal de 13h

Ajouté le 04 novembre 2019

Disponible 4 jours



Calais : un dragon géant déambule dans les rues pour la Toussaint



Par France 2 – France Télévisions
Mis à jour le 02/11/2019 | 15:38 – publié le 02/11/2019 | 15:38



Un dragon de 72 tonnes a été présenté à Calais (Pas-de-Calais) vendredi 1er novembre. Un monstre d'acier qui arpente les rues de la ville durant tout le week-end de la Toussaint.

Les Calaisiens sont déjà sous le charme. Du vendredi 1er au lundi 4 novembre, un dragon géant déambule dans les rues de la ville du Pas-de-Calais. Samedi, l'animal gigantesque s'était endormi aux pieds de la mairie après un combat dantesque contre une tempête de neige. Un spectacle fantastique auquel ont pu assister des centaines de badauds.

Les Calaisiens pourront s'offrir une promenade à dos de dragon

Chaque journée, le monstre mécanique part au contact des habitants, comme pour les apprivoiser. *"Il est étonné, il est surpris, il est méfiant, on voit tout son comportement et c'est magnifique"*, indique une femme dans la foule. La créature faite de bois et d'acier mesure 10 mètres de haut et 25 mètres de long. Le dragon va désormais rester à Calais, où les amateurs, petits et grands, pourront s'offrir une promenade sur son dos.



Spectacle : un dragon de 72 tonnes à l'honneur dans les rues de Calais

Après l'éléphant, l'araignée ou encore le Minotaure, la compagnie de La Machine a inauguré le Dragon de Calais. Fabriqué à Nantes, le reptile monumental est l'œuvre la plus imposante que la Compagnie a construit : il pèse 72 tonnes. Pendant tout le week-end, la bête sera mise à l'honneur avec un spectacle urbain et s'installera définitivement sur le front de mer après les festivités. Une initiative de la ville de Calais pour redynamiser la commune et redorer l'image de la ville.



Un dragon géant dans les rues de Calais pour redorer l'image de la ville

La "parade" de ce dragon géant animé s'achèvera dimanche soir.

Suivez l'actualité société et police-justice en continu sur BFMTV : emploi, justice, famille, religion, transport, sécurité, pouvoir d'achat, insolite, santé, faits divers.

BFMTV, 1ère chaîne d'information en continu de France, vous propose toute l'info en temps réel avec 18h d'antenne live par jour et plus de 1000 duplex par mois. Retrouvez BFMTV sur le canal 15 de la TNT et sur BFMTV.com.

Mise en ligne le 02/11/2019

Calais : la ville a désormais son dragon



Par France 3 – France Télévisions
Mis à jour le 01/11/2019 | 23:08 – publié le 01/11/2019 | 23:08

Calais : la ville a désormais son dragon



Par France 3 – France Télévisions
Mis à jour le 01/11/2019 | 23:08 – publié le 01/11/2019 | 23:08

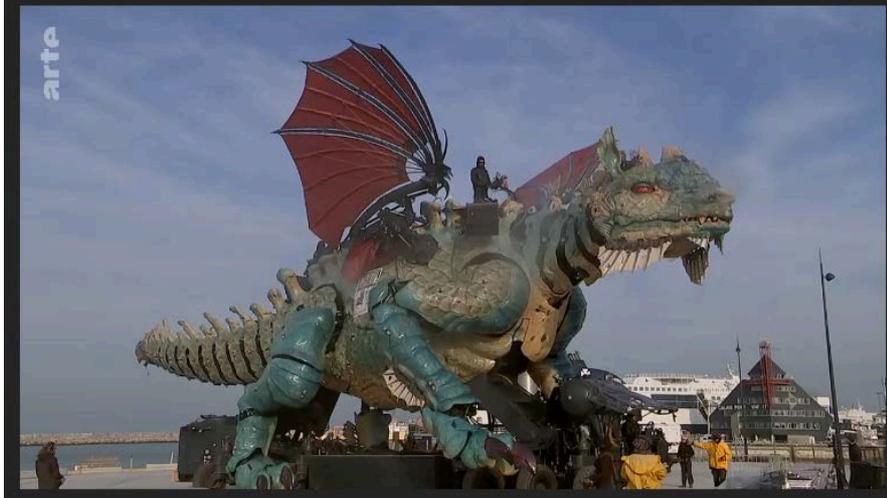
La ville de Calais (Pas-de-Calais) a dévoilé vendredi 1er novembre son dragon mécanique fabriqué et imaginé par La Machine, célèbre compagnie de Nantes (Loire-Atlantique).

Si la ville de Nantes (Loire-Atlantique) a son éléphant, celle de Calais (Pas-de-Calais) découvre son dragon de mers, un gigantesque animal métallique de 72 tonnes, comme un étendard de bois et d'acier qui devrait changer l'image de la ville. Ses premiers pas, vendredi 1er novembre, sur les quais de ville, marquaient le début de trois jours de spectacle. Il va déambuler en ville, au gré de ses humeurs, à la rencontre d'habitants forcément impressionnés.

Il rejoint une famille déjà nombreuse

"On l'a vu se réveiller, c'était vraiment son éveil, c'était assez émouvant", confie une spectatrice, une petite fille ravie. Arrivé quelques jours auparavant de Nantes en pièces détachées, le dragon de 10 m de haut et 25 m de long a nécessité 18 mois de travail. Un défi pour la compagnie nantaise La Machine. Il rejoint l'éléphant de Nantes, l'hippopotame de La Roche-sur-Yon (Vendée) et le Minotaure de Toulouse (Haute-Garonne). Un projet de plus pour François Delarozières, concepteur du dragon.

Calais : un dragon dans la ville



3 min

Disponible du 01/11/2019 au 01/11/2022

Découvrez l'offre VOD-DVD de la boutique ARTE

arte
VOD-DVD

La ville de Calais a choisi de mettre le théâtre de rue en tête de gondole de sa politique culturelle en invitant François Delarozière, directeur artistique de La Compagnie La Machine, originaire de Nantes et spécialisée dans la création d'œuvres monumentales. Une façon de redorer le blason d'une ville meurtrie par des années de médiatisation liée aux migrants.

Journaliste : Jérôme Cassou

Pays : France

Allemagne

Année : 2019

vous regardez

Journal 13h00
Édition du jeudi 31 octobre 2019

RÉDACTION EN CHEF
VÉRONIQUE JAN, CAROLINE THEBAUD, OLIVIER LENUZZA

00:39:22 00:39:38

vous regardez

Journal 13h00
Édition du jeudi 31 octobre 2019

RÉALISATION
GILLES GIORGI

00:39:29 00:39:38

 **Journal 13h00**
Édition du jeudi 31 octobre 2019

diffusé le jeu. 31.10.19 à 12h57
disponible jusqu'au 19.01.38
info & météo - 40 min - tous publics

présenté par : Karine Baste-Régis



FRANÇOIS DELAROZIERE
Directeur artistique - La compagnie la MACHINE



Télématin

Sciences - Le dragon de Calais

•2 diffusé le jeu. 03.10.19 à 8h33
info et société - 4 min - tous publics

extrait

présenté par : Laurent Bignolas

Chroniqueuse : Laurence Beauvillard Dans quelques jours c'est la fête de la science du 5 au 13 octobre en métropole, et du 9 au 17 novembre en outre-mer et à l'international. À cette occasion, de nombreuses activités autour des robots seront présentées entre autres à la cité des sciences. Laurence Beauvillard s'est rendue à Nantes découvrir un robot un peu particulier, un robot commandé par la ville de Calais.

RADIOS



ÉVOCATION DU DRAGON DE CALAIS AUTOUR D'UNE DISCUSSION SUR LE TRAITEMENT RÉSERVÉ AUX
MIGRANTS ENTRE 19H ET 21H



DRAGON DE CALAIS ÉVOQUÉ DANS LE JOURNAL DE 7H

06h00



LE 6/9

René Dosière et François Morel

Par Éric Delvaux



DRAGON DE CALAIS ÉVOQUÉ DANS LE JOURNAL DE 9H

19h00



LE JOURNAL DE 19H DU WEEK-END

**Le journal de 19h du week-end du
samedi 02 novembre 2019**



Information

🕒 1 min de lecture

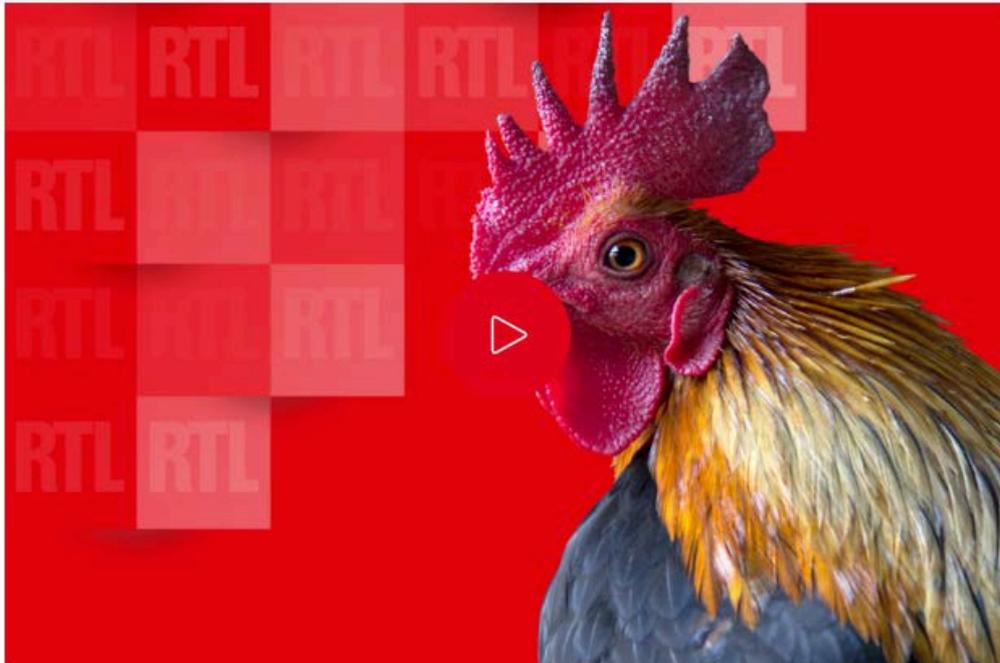
Un Jour en France du 01 novembre 2019

Écoutez ou réécoutez *Un Jour en France* de Correspondants RTL en Région du 01 nov. 2019.



Un Jour en France Correspondants RTL en Région

ITUNES RSS



Un Jour en France du 01 novembre 2019
Crédit Média : RTL | Durée : 02:11 | Date : 01/11/2019



Correspondants RTL en Région
Journalistes RTL

Partager l'article



PUBLIÉ LE 01/11/2019 À 05:15

Les correspondants RTL en région passe au crible l'actualité.

Reportage sur le dragon avec interviews de spectateurs et de François Delaroziere



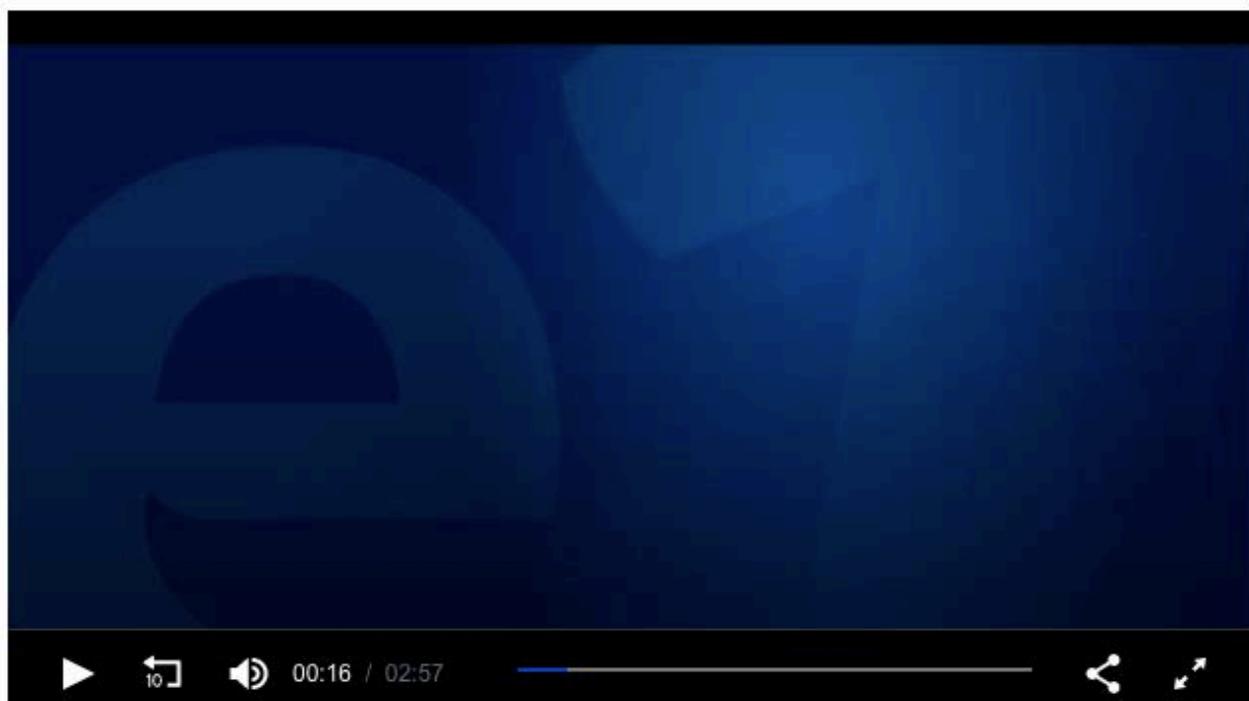
ANNONCE À 19H41 "L'AVENTURE DU DRAGON NE FAIT QUE COMMENCER À CALAIS..."

ACCUEIL / VOTRE GRAND JOURNAL DU SOIR / DEMAIN EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Défilé du Dragon monumental à Calais

🕒 19h33, le 01 novembre 2019

AA



Chaque jour, Europe 1 s'intéresse à ce qui fera l'actualité demain dans nos régions. Aujourd'hui, défilé du Dragon monumental pdt 3 jours, dans les rues de Calais. Il rugit et crache du feu. Une oeuvre de 72 tonnes, 25 mètres de long et 15 mètres de hauteur .



Par [La rédaction d'Europe 1](#)



ANNONCE À 6H53 "UN DRAGON S'EST ÉCHOUÉ CE MATIN SUR LA PLAGE DE CALAIS..."

Accueil > Émissions > La revue de presse du mercredi 30 octobre 2019

LA REVUE DE PRESSE

Mercredi 30 octobre 2019

La revue de presse du mercredi 30 octobre 2019

6 minutes

REÉCOUTER PODCASTS RÉAGIR



<https://www.franceinter.fr/emissions/la-revue-de-presse/la-revue-de-presse-30-octobre-2019>

QUOTIDIENS

A Calais, un dragon pour sortir de la « jungle »

L'animal, créé par François Delarozzière, est le cœur d'un projet urbain destiné à redorer le blason de la ville



Le dragon conçu par la compagnie La Machine, à Calais, le 1^{er} novembre.
FRANÇOIS LO PRESTI/AFP

REPORTAGE CALAIS

Toute la ville semble s'être déversée dans les rues derrière l'immense créature. Telle le joueur de flûte d'Hamelin, le dragon – 72 tonnes de vérités et de capteurs, d'acier et de bois sculpté, pattes énormes, yeux sanglants, gueule à faire se cacher saint Georges sous son armure – entraîne derrière lui la population de Calais, compacte face à la pluie et au vent. Manœuvré par une quinzaine d'artistes, il avance, majestueux, ponctuait sa marche de grands râles indolents. Soudain, toutes ailes déployées, il crache. Des flammes. Plus loin, il s'arrête à la hauteur d'un balcon, dans un tête-à-tête avec une habitante. Un cormoran essouffé traverse le ciel gris.

Flux migratoires

Le temps d'un week-end, Calais aura ainsi vécu au rythme d'un conte. Un mythe fondateur, inventé de toutes pièces par François Delarozzière, qui, avec sa compagnie La Machine, à Nantes, est devenu un spécialiste du genre. Or donc, raconte l'histoire, échappé des limbes sous la mer, un dragon se réveille le 1^{er} novembre 2019 sur la plage de Calais, à l'entrée du port. Il entra dans la ville, terrorisant les hommes, qui tentèrent de le repousser pour finalement, au troisième jour, adopter la créature et en faire leur ami protecteur : installé sur le front de mer, promenant jusqu'à 50 humains à la fois sur son dos, pour 9,50 euros par personne, il devint, ou plutôt devint, le dragon de Calais, pièce maîtresse d'un dispositif de reconquête par la ville de son image.

27 millions d'euros d'investissement sur huit ans pour tenter d'en finir avec une renommée internationale de plaque tournante

des flux migratoires. De 2014 à 2016, la « jungle » a en effet accueilli ici jusqu'à 10 000 exilés en précarité absolue... et aussi tout ce que la Terre compte de journalistes. De quoi inscrire dans la durée le portrait de Calais-la-misère.

Mais déjà, quand bien même la région et l'État prennent en charge pratiquement pour les deux tiers des dépenses sur la première tranche de 13 millions d'euros, l'opposition dénonce un budget pharaonique. « Les retombées économiques du dragon seront supérieures à l'investissement consenti », martèle Natacha Bouchart, la maire (LR) de Calais, qui n'hésite pas à mettre en regard les 650 millions investis par le port (géré par la SEPD, une société en délégation de service public) pour son agrandissement de 90 hectares pris sur la mer. C'est que, faite de parvenir à boucler le tour de table pour financer le parc d'attractions en faveur duquel elle militait depuis des années (Spy Land, puis Heroic Land), la femme énergique au regard tranchant s'est mise à rêver du modèle nantais et de ses « machines » qui ont fait le tour du monde.

Le dragon n'est ainsi que le dernier épisode d'une longue histoire entre Calais et le bestiaire mécanique de Delarozzière. En 1994, à l'ouverture du tunnel sous la Manche, la compagnie Royal de Luxe de Jean-Luc Courcoult, à laquelle collabore alors Delarozzière, est invitée à y jouer sa *Saga des géants*. Les plus vieux s'en souviennent. Francis Peduzzi, déjà à

l'époque directeur du Channel, la scène nationale de Calais, repère le plasticien qui a imaginé ces machines monstrueuses avec Courcoult. Il demande à Delarozzière de dessiner la salle de spectacle qui va préfigurer ses futurs locaux dans les anciens abattoirs de la ville. Entre les deux hommes, une longue amitié. Le premier finançant les premiers spectacles du second, et les Calaisiens découvrant, au fil du temps, ses machines infernales : Les Girafes, avec Royal de Luxe, puis, avec La Machine, Kumo l'araignée, Long-Ma le cheval-dragon...

Aujourd'hui, Francis Peduzzi est paradoxalement le premier à critiquer le projet. « Avec le dragon, on est dans le commercial, dans le grand discours de l'attractivité », assène-t-il au téléphone depuis l'Italie où il est parti pour l'occasion travailler « au calme ». En 2016, après Long-Ma, il n'avait pourtant pas hésité à donner le numéro de François Delarozzière à l'adjoint à la culture de la ville. « Avec la maire, nos relations, c'est les montagnes russes, explique-t-il. Je l'ai vue hurler pour défendre quelque chose et puis hurler dans le sens inverse. Elle a une conception de son rôle envahissante et autoritaire qui n'arrive pas à intégrer que le Channel est une structure autonome labellisée. » Ce qu'il ne supporte pas dans le projet du dragon de Calais, c'est le côté fête foraine, l'instrumentalisation de l'artiste en alibi politique.

Élève des Beaux-Arts, passé par le lycée agricole, François Delarozzière reste philosophe. A 56 ans, l'ancien accordéoniste de La Rouquine du premier, un groupe de rock musette (Paulo, le responsable des effets spéciaux, y tenait la basse ; Mino, le compositeur des musiques de La Machine, en était le batteur), est aujourd'hui à la tête d'une entreprise de soixante salariés et d'une centaine d'intermittents, dont le chiffre d'affai-

res devrait atteindre 7 millions d'euros cette année. Il corrige : « Pas une entreprise, c'est une association loi 1901. Aucun dividende versé à des actionnaires chez nous, les bénéfices sont directement réinjectés dans la création, et moi-même je ne suis que le directeur artistique. »

« Apporter de l'espoir »

Dans l'affaire du dragon, il est passé outre l'avis de Peduzzi : « Ce qui m'intéresse, c'est l'espace public. Si un maire me donne les moyens de m'exprimer, sans aucune censure, alors j'y vais. Je ne travaille pas pour les édiles mais pour les citoyens. Francis est un ami, un résistant de la culture. Il fait partie des gens qui m'ont permis de m'émanciper artistiquement. J'aurais aimé que ce dragon soit dans ses mains, mais cela ne l'intéressait pas. » La ville a donc créé une société d'économie mixte, La Compagnie du dragon, pour s'occuper de la bête. Vingt-cinq salariés dans un premier temps et jusqu'à 70, quand la deuxième tranche sera achevée avec l'ajout de quelques varans et iguanes de même espèce. « On m'a reproché d'aller en Chine, parce que c'est une dictature, poursuit-il. Mais j'y vais à la rencontre d'un peuple. A Nantes, on a ouvert une porte, et cela fait des petits dans le monde entier. Emmener la culture dans la rue, confronter l'inutile à l'utile, sans filtre, sans barrières de sécurité – avec les autorités chinoises, cela a été épique – pour moi, c'est un acte politique, c'est apporter de l'espoir. »

Position louable mais pas toujours facile à tenir. Surtout quand la maire est prompt à changer de cap. Elle qui voudrait se débarrasser de l'image pesante de « la crise migratoire » n'a en effet rien trouvé de mieux que de faire afficher un arrêté municipal interdisant la distribution de nourriture aux migrants dans la centre-ville : « En raison de la programmation de ces prochaines semaines (...), les

« Je ne travaille pas pour les édiles mais pour les citoyens »

FRANÇOIS DELAROZZIÈRE, artiste

familles et touristes sont attendus en masse et les troubles générés par la présence de migrants risquent de fragiliser la bonne organisation de ces événements et surtout de porter atteinte à la sécurité de ces familles. » Tollé sur les réseaux sociaux, lever de bouillottes chez les humanitaires, voici Calais de retour à la page migrants. Tant pis pour « l'effet déclencheur » d'un dragon vertueux !

La découverte, le jour de l'inauguration, d'un migrant asphyxié dans sa tente a achevé de ternir le tableau. « Ce dragon me dégoûte », n'hésite pas à lancer François Guennoc, vice-président de l'association L'Auberge des migrants. « Si seulement la maire avait dit : "Ils sont les bienvenus. Eux aussi ont le droit de rêver." Mais elle a fait tout le contraire », déplore-t-il. François Delarozzière pourrait argumenter que son dragon est une parabole, un étranger du bout du monde qui, comme tel, fait peur, que l'on combat avant de l'adopter, mais il n'aime pas prêcher. « Je deviens quelque'un de connu et on me demande de tenir une parole publique. Je suis plasticien. Parler de la nature de l'homme à travers des actes théâtraux, voilà ce qui m'intéresse. Même quand j'imagine une machine idiote qui catapulse du pain, je parle de l'homme. »

Salué à Paris, applaudi à Avignon, le metteur en scène Julien Gosselin a grandi ici. Lui qui cherchait une maison, une fabrique sur le modèle des compagnies

flamandes, c'est-à-dire un lieu de création avant d'être un lieu de diffusion, en a trouvé une sur le port, dans deux grands hangars, grâce à Xavier Bertrand, le président LR de la région qui lui aussi voit dans la culture une main salvatrice. « Calais est vue comme le cœur du réacteur de la crise européenne, analyse le jeune metteur en scène. Les gens la voient comme une ville dangereuse, alors qu'elle est paisible. La violence qu'on y croise – avec ces jeunes migrants qui errent – est symbolique : c'est la violence du monde, la violence sociale, une forme de tristesse contemporaine... Quand a démarré la crise des "gilets jaunes", j'y ai tout de suite reconnu quelque chose que je connaissais – avant de découvrir le théâtre au Channel, j'ai passé mon enfance à traîner à la Cité de l'Europe, ce centre commercial que Michel Houellebecq a photographié, et où je me demande bien aujourd'hui ce que je pouvais y faire. »

Au Blue's Café, grand comme un mouchoir de poche, on joue du tam-tam et on refait le monde. La maîtresse de ce lieu alternatif, Bijou Makanda, sourit tristement : « Je suis arrivée de Caen il y a quatre ans, et j'ai aimé cette ville pour l'habitant. C'est une ville cosmopolite, qui a toujours accepté l'autre. » Pour tout dire, elle la trouve même belle, cette ville, en dépit de ses alignements anarchiques, de ses moquettes architecturales, de ses quartiers éclatés qui semblent rendre la voiture obligatoire. Elle, elle dit juste : « Il serait temps de faire travailler les gens ensemble au lieu de les dresser les uns contre les autres. » A l'autre bout de la ville, tout petit devant le dragon endormi face au va-et-vient des ferrys illuminés, Gordon Cowan, le maire de Douvres, qui a fait la traversée pour le voir, écarquille les yeux : « Impressive (« impressionnant »). » ■

LAURENT CARPENTIER

« Avec le dragon, on est dans le commercial, dans le grand discours de l'attractivité »

FRANÇOIS PEDUZZI, directeur du Channel

{ LA PHOTO DU JOUR }

© PhotoPQR/La Voix du Nord/Marc Demeure



Un dragon mécanique (25 m de long, 10 m de haut pour un poids de 72 tonnes) a défilé à Calais (62), le week-end dernier. Créée par la troupe de théâtre La Machine, la créature est capable de cracher du feu et de la vapeur d'eau. Des milliers de personnes se sont rassemblées pour l'admirer.

24 HEURES EN REGION

ET AUSSI

HAUTS-DE-FRANCE **UN DRAGON À CALAIS**

Une créature articulée de 72 t d'acier et de bois sculpté, mesurant 25 m de longueur et 15 de hauteur, investira demain les rues de Calais (Pas-de-Calais). Pendant trois jours, ce dragon créé par la compagnie la Machine, sera célébré par les habitants pour fêter la rénovation du front de mer. Il s'installera ensuite de façon pérenne pour promener le public sur son dos à la découverte de la Cité de la dentelle, à partir du 17 décembre.



LE FIGARO et vous

JOAILLERIE
RENCONTRE AVEC MARIE-HÉLÈNE DE TAILLAC, CELLE QUI FIT DÉCOUVRIR LES PIERRES DE COULEUR AUX FRANÇAISES

SPECTACLE
À CALAIS, LE DRAGON DE FRANÇOIS DELAROZIÈRE SOUFFLE SUR LA VILLE

« Friends » à la vie, à la mode
Vingt-cinq ans après la diffusion du premier épisode de la série culte, on repense l'impact des années 1990. Rachel, Monica et les autres continuent d'inspirer la création et les jeunes générations, mais

Portrait de Machiavel: une attribution hâtive à Léonard

ART Retourné au château de Valence, dans l'Isère, un tableau placé la mort d'un de nos maîtres méditerranéens, sous des regards posés, permettrait d'affirmer que l'œuvre, ainsi qu'elle nous est de la main du maître italien.

Jusqu'à présent, attribué au maître de la Renaissance, le tableau de Machiavel, dans l'Isère, est considéré comme une œuvre de Léonard de Vinci. Mais, sous les regards posés, permettrait d'affirmer que l'œuvre, ainsi qu'elle nous est de la main du maître italien.

Le tableau, placé la mort d'un de nos maîtres méditerranéens, sous des regards posés, permettrait d'affirmer que l'œuvre, ainsi qu'elle nous est de la main du maître italien.



Le tableau, placé la mort d'un de nos maîtres méditerranéens, sous des regards posés, permettrait d'affirmer que l'œuvre, ainsi qu'elle nous est de la main du maître italien.



LE FIGARO et vous

JOAILLERIE
RENCONTRE AVEC MARIE-HÉLÈNE DE TAILLAC, CELLE QUI FIT DÉCOUVRIR LES PIERRES DE COULEUR AUX FRANÇAISES PAGE 29

SPECTACLE
À CALAIS, LE DRAGON DE FRANÇOIS DELAROZIÈRE SOUFFLE SUR LA VILLE PAGE 30

Dragon et merveilles

SPECTACLE

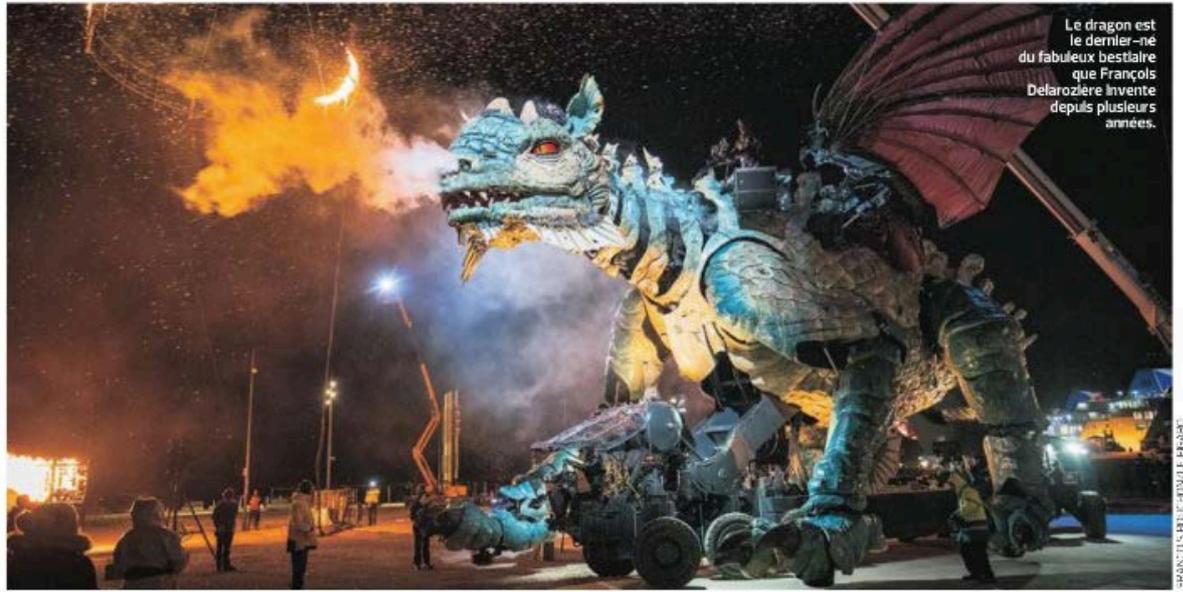
Du 1^{er} au 3 novembre, la bête de Calais imaginée par François Delarozière fait trembler et rêver la ville avant de s'y installer définitivement.

L'abus de *Game of Thrones* est dangereux pour la santé, mais les Calaisiens ne sont pas en train d'halluciner. Un dragon arpenté le front de mer. Derrière lui, on voit les ferrys quitter le port. Les clients du restaurant Au Côte d'Argent restent bouche bée. La bestiole en acier et bois sculpté ne passe pas inaperçue : 15 mètres de hauteur, 25 mètres de longueur, de 5 à 17,5 mètres de largeur selon qu'il a les ailes déployées ou non, 72 tonnes. Ces chiffres vertigineux ne disent pas grand-chose de la beauté de ce livre d'images en trois dimensions.

Cheval de Troie

Mardi 29 octobre, la nuit est tombée et François Delarozière dirige son équipe pour une répétition du spectacle hors norme qui attend Calais. Parka, bonnet, lampe frontale et radio, la quinzaine de manipulateurs mettent en mouvement la machine monumentale. Yeux, paupières, oreilles, bouche, langue, nageoire, tout est mobile chez ce dragon cracheur de feu et de fumée, tour à tour menaçant, doux et bienveillant. Quelques Calaisiens bravent le froid pour accompagner ses premiers pas. Ils le prennent en photo mais respectent la consigne de François Delarozière de ne pas les diffuser sur les réseaux sociaux afin de préserver la surprise.

Transporté par bateau et débarqué quelques jours plus tôt de Nantes, à pei-



Le dragon est le dernier-né du fabuleux bestiaire que François Delarozière invente depuis plusieurs années.

FRANÇOIS BÉLÉ-BOVILLE / FIGARO

ne sorti des ateliers, le dragon est le dernier-né du fabuleux bestiaire que François Delarozière invente depuis plusieurs années. Les Machines de l'île, à Nantes, sur le site des anciens chantiers navals, inaugurées en 2007, abritent le Grand Éléphant et le Carrousel des Mondes marins. Le Manège Carré Sénart, depuis 2008, fait tourner des Buffles, des Poissons fossiles, des Insectes savantes sont peuplées de Chameaux de course, de Coqs de combat et d'Araignées géantes capables d'escalader les façades d'immeubles. À Toulouse, en 2018, il a lancé un Minotaure dans les rues de la Ville rose. L'espace public est le terrain de jeu de cet homme de machine et de spectacle. « La ville est le lieu le plus extraordinaire pour raconter une histoire », explique l'ancien étudiant des Beaux-Arts de Marseille. Pékin, Liverpool ou encore Ottawa ont servi de décor à ses récits fantastiques.

Delarozière n'est pas arrivé à Calais par hasard. Il connaît bien la ville. Il y est venu en 1994, pour l'inauguration du tunnel sous la Manche, du temps où il imaginait les marionnettes géantes de la compagnie Royal de Luxe. En 2016,

invité par le Channel, la scène nationale de la ville, il promène son Cheval-Dragon (Long Ma) dans les rues. Les habitants sont subjugués. Natacha Bouchard, la maire (LR), émerveillée. Elle en redemande. Delarozière lui propose bien plus qu'un jouet de 72 tonnes pour réenchanter la ville. Son dragon est un cheval de Troie. « Nos projets sont pertinents s'ils participent à l'aménagement urbain. Sinon, ce n'est que de la culture et on ne dépense pas d'argent pour la culture. Mes Machines doivent contribuer à une attractivité touristique et économique. Le Dragon s'attache à terme à unifier les différents quartiers de Calais. » En parcourant la ville à vélo, Delarozière découvre un patrimoine en sommeil. Le fort Niculay ? Il y voit l'enclos idéal pour ses iguanes. Oui, pour tenir compagnie au dragon, iguanes et varans sillonneront Calais. Redonner de la cohésion et de la fierté à une ville longtemps réduite à la question des migrants, telle est l'ambition du Dragon de Calais. Le coût global de l'opération sur huit ans est de 27 millions d'euros.

Mais, au fait, pourquoi un dragon et non pas un lapin ou un kangourou ? « Pourquoi pas ? Aucun animal n'est rat-

taché à Calais et le dragon synthétise les quatre éléments, eau, terre, air, feu, très présents dans ce paysage côtier », justifie Delarozière. L'animal ailé est aussi un clin d'œil à Louis Blériot, premier aviateur à survoler la Manche, en 1909. Le dragon est d'ailleurs une créature hybride. Corps de varan, queue de lézard, tête mi-chameau, mi-rhinocéros, ailes de chauve-souris, serres d'aigles, crocs de félin, langue de serpent, écailles de poisson... Sur le papier, c'est bien joli mais des croquis à la fabrication, c'est une autre histoire. En imaginant une queue-escalier composée de 17 segments et 34 vérins hydrauliques, Delarozière a poussé ses équipes dans ses retranchements. « Cela revient à articuler une poutre de sept tonnes », admet son concepteur.

Effets spéciaux

Dans les rues de Calais, le soir de la répétition, cette queue gigantesque n'a pas encore fait de dégâts. « Paulo », l'artificier en chef, n'en revient pas de l'agilité du dragon, capable de faire un demi-tour sans écraser une voiture ni renverser un lampadaire. « Je pense que ma moto braque moins bien », plai-

sante à moitié le gaillard, formation de plombier chauffagiste chez les compagnons du Devoir. Gaz, fluides et explosions n'ont pas de secret pour lui. Faire cracher au dragon une flamme homogène et bien dessinée relève de la chimie. Sans Paulo, la créature de bois et d'acier ne serait qu'un automate sans émotions. « Les effets spéciaux créent la dramaturgie. On peut contrôler sa respiration. On peut lui donner un souffle sec ou humide. Il peut même éternuer. »

À l'issue du spectacle, François Delarozière confiera son beau bébé à Jean-Philippe Javello, directeur général de la Compagnie du Dragon. La Machine de spectacle deviendra une Machine de ville. Comme le Grand Éléphant nantais, il transportera une cinquantaine de passagers. Un genre d'autobus, fonctionnel et poétique, pour un voyage physique et imaginaire. Bientôt, les Calaisiens verront un dragon dans les bouchons. ■

Le Dragon de Calais, spectacle du 1^{er} au 3 novembre. Machine de ville, la Compagnie du Dragon à partir du 17 décembre. www.compagniedudragon.com

La compagnie La Machine crée le Dragon qui animera Calais

Après Nantes et Toulouse, Calais s'offre un bestiaire mécanique réalisé par l'équipe nantaise de La Machine. Pièce maîtresse de l'ensemble estimé à 27 millions d'euros, le Dragon est le projet le plus abouti techniquement du créateur François Delarozière.

[Lire plus tard](#) [Pays de la Loire](#) [Twitter](#) [Facebook](#) [LinkedIn](#) [Commenter](#)



Par **Emmanuel Guimard**

Publié le 26 juin 2019 à 9h00

Les grands animaux de La Compagnie La Machine qui, tels l'éléphant à Nantes et Minotaure à Toulouse sont devenus des éléments d'attraction touristiques majeurs pour les villes, se vendent bien. La ville de Calais va investir 27 millions d'euros dans ces créatures mécaniques, et leurs infrastructures, imaginées par l'artiste François Delarozière. La ville veut ainsi redorer une image associée aux problèmes migratoires et regagner une attractivité touristique.

Le dragon de Calais

Dans l'atelier de la compagnie, sur l'île de Nantes, on s'active au montage de la carcasse métallique du futur dragon mécanique, pièce maîtresse du futur bestiaire calaisien. 70 personnes, dont 7 sculpteurs, travaillent à la fabrication de cette machine de 72 tonnes, longue de 25 mètres. Elle sera capable de transporter 50 à 60 personnes sur son dos, sur le front de mer de Calais.

Programme global

On accédera à l'animal par sa queue en escalier, moyennant un billet de 9,50 euros pour un voyage d'environ 30 minutes. Le dragon, d'un coût de 4,2 millions d'euros à lui seul, sera officiellement dévoilé à Calais, lors de festivités du 1er au 3 novembre prochain. Le pilote mènera l'animal dans la circulation, empruntant les couloirs de bus. Le dragon constitue donc le premier acte d'un programme global d'investissements qui s'échelonne sur 6 à 8 ans pour l'agglomération calaisienne. Il s'accompagnera par la suite d'une série d'animaux secondaires dont deux varans capables d'emmener 25 personnes et 10 petits iguanes véhiculant chacun 5 personnes. Chaque machine animera un lieu de la ville en rénovation.



Le dragon circulera entre le front de mer et le Fort Risban qui domine l'entrée du port. Calais a programmé 25 millions d'euros de travaux dans l'ensemble. La première phase, achevée en 2018, a permis de recréer une perspective sur la mer, depuis Calais Nord, mais aussi de retrouver un parc paysager dunaire à vocation de promenades et de loisirs. La seconde étape, qui démarre en septembre, transformera le reste du front de mer. Une Société publique locale (SPL) a été fondée pour exploiter ce parc de machines. 70 emplois directs seront créés autour du projet. Calais construira aussi une première nef provisoire pour abriter l'animal, entourée d'un village touristique. Une halle pérenne faite d'acier et de verre suivra fin 2020.

Retombées

Dans son principe, le dragon et les autres sauriens s'inspirent de l'éléphant qui déambule sur l'île de Nantes, du cheval-dragon Long Ma, que la compagnie nantaise a créé pour un mécène chinois et, plus récemment, du Minotaure de Toulouse. Aux collectivités, François Delarozière vend l'impact de *retombées* en restauration, hôtel, notoriété... et donc un retour sur investissement. « 30 millions de personnes transitent chaque année à Calais », mentionne l'artiste. L'objectif est que les visiteurs s'arrêtent sur place.

À noter

La Compagnie La Machine emploie 20 salariés permanents et a réalisé un chiffre d'affaires de 6,5 millions d'euros en 2018. Son niveau d'activité moyen se situe généralement entre 3 et 4 millions d'euros.

Emmanuel Guimard (Correspondant à Nantes)

Le futur dragon de Calais sera un monstre de technologies

Robotique, capteurs, moteurs hybrides... La compagnie nantaise associe création artistique et technologies empruntées à l'industrie. Chargé d'automates et de 89 vérins, le saurien pourra effectuer une centaine de mouvements.

[Lire plus tard](#) [Hauts-de-France](#) [Twitter](#) [Facebook](#) [LinkedIn](#) [Commenter](#)



Par **Emmanuel Guimard**

Publié le 26 juin 2019 à 8h58

« C'est la machine la plus complexe que nous ayons jamais réalisée », souligne le créateur François Delarozzière évoquant plus d'une année d'études pour concevoir le dragon mécanique qu'a acheté la ville de Calais pour constituer une attraction spectaculaire. Il sera officiellement dévoilé lors de festivités du 1er au 3 novembre prochain. « C'est la plus grosse de nos machines, celle qui intègre le plus de calculateurs, de fonctionnalités à gérer, d'intelligence, de liaisons... », énumère Yves Rollot, le roboticien du projet. Chargé d'automates et de 89 vérins, le saurien pourra effectuer une centaine de mouvements. Il crachera du feu, de l'eau et dégagera une légère brume par une trentaine d'évents. L'effet esthétique est assuré par une peau en bois « couleur mer » faite de strates d'accoya, un résineux résistant. L'animal gagnera en expressivité grâce à un moteur lui permettant des mouvements précis et rapides. « Il sortira et rétractera la langue en une seconde, idem pour les paupières », détaille Yves Rollot.

Le système de contrôle s'est perfectionné. Les générations antérieures, tel l'éléphant de Nantes, ne disposaient que d'une étoile câblée et d'un système de calcul central (de type Can). Cette fois, ce sont 3 calculateurs autonomes mais interconnectés qui sont mis en oeuvre. L'engin a aussi progressé en termes de manipulation via un système de radiocommandes.

Les quatre pattes se manipulent « *comme quatre pelleteuses* », simplifie le roboticien, le pilote manipulant des joysticks. Les membres s'apparentent aux bras robotisés de l'industrie mais en allant chercher des angles plus insolites pour des mouvements reptiliens, ondulatoires, ce qui suppose une programmation plus complexe. Le dragon n'est pas autoporté mais évolue sur un châssis doté de 6 essieux, au regard de 72 tonnes à déplacer. Mais les pattes du monstre touchent bel et bien le sol pour donner l'illusion de la marche. Il a donc fallu équiper chaque pied de capteurs pour l'adapter aux petits reliefs du sol.

Queue escalier

De même, chaque roue multidirectionnelle a été équipée de suspension hydraulique intelligente. Prouesse veut aussi dire sécurité : l'intégration dans la queue d'un escalier devant répondre aux normes de l'accueil du public. Ainsi, une main courante en corde se rétracte quand le dragon entre en mouvement. L'engin sera doté d'un moteur hybride de poids lourd de 500 chevaux avec 1 tonne de batteries pour les pics d'activité, quand le dragon relève la queue ou la tête par exemple. Enfin, il a aussi fallu l'adapter aux conditions sévères du front de mer avec une ventilation poussée pour éviter les outrages de la corrosion et le sable.

À noter

Le futur dragon de Calais s'inspire de l'éléphant qui circule sur l'île de Nantes, du cheval-dragon Long Ma créé pour un mécène chinois et du minotaure de Toulouse.

Emmanuel Guimard (Correspondant à Nantes)

HEBDOMADAIRES

1

BOURGEOIS ET DRAGONS

Accompagné de varans et d'iguanes, le dragon de Calais envahit les rues de la ville du 1^{er} au 3 novembre. C'est parti pour le show.

LUCIE DE GUSSEME

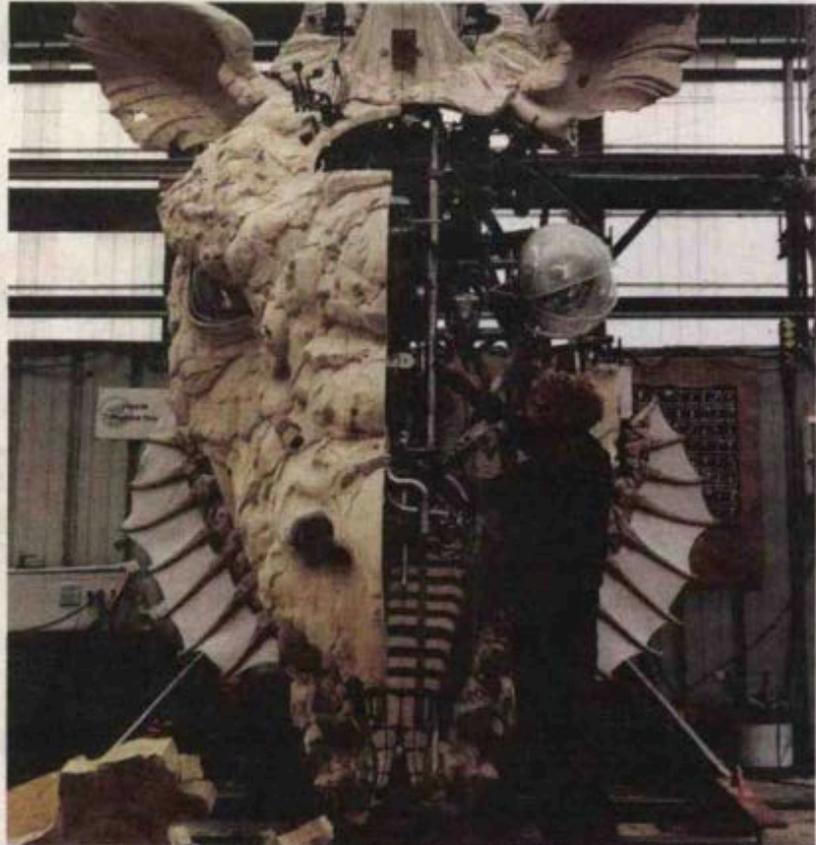
Les Bourgeois de Calais s'apprêtent à faire une rencontre des plus originales... « Lors des travaux récents menés pour étendre le port de Calais, sous la mer, les ouvriers ont descellé la pierre sacrée qui verrouille la porte du Nord et protège la surface de la Terre des mondes enfouis. Une créature fantastique a réussi à franchir la porte pour s'inviter dans notre monde. Les empreintes relevées dans le sable sont celles d'un gigantesque dragon. Libéré des mondes souterrains, il va entrer dans la ville. »

Ainsi commence la légende du nouveau spectacle onirique de la compagnie La Machine (également créatrice des Machines de l'île de Nantes), qui emplira les rues de la cité portuaire du vendredi 1^{er} au dimanche 3 novembre.

LÉGENDE URBAINE

La fascinante créature parcourra la ville avec ses ouailles, une troupe de varans et d'iguanes surdimensionnés et animés par des équipes qui leur donneront vie. Accompagnés d'une formation musicale, les animaux légendaires seront les héros d'un spectacle s'étirant sur trois jours, avant d'élire définitivement domicile sur le front de mer.

Comme tous les spectacles de la Compagnie La Machine, le show se déroulera dans les rues, sur les places et les boulevards du centre-ville avec une alternance entre parades et scènes fixes.



Le dragon de Calais, ses varans et ses iguanes envahiront le centre-ville de Calais du vendredi 1^{er} au dimanche 3 novembre. © PAULINE-DAVID

Avantage de ce spectacle muet et accessible à tous : les spectateurs peuvent venir un, deux ou trois jours sans rencontrer de problème de compréhension.

CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

Doté d'une mobilité inspirée des reptiles, très expressif avec ses yeux et ses paupières mobiles (il crache aussi du feu, de la fumée et de l'eau sous différentes formes), le dragon de Calais peut se coucher, se lever, courir jusqu'à 4 km/h et battre de ses ailes en toile épaisse. Mais aussi

monumental et effrayant soit-il, son destin sera aussi paisible que celui de n'importe quel chihuahua : « En dehors du spectacle, prévient le site de la ville, 50 passagers peuvent accéder à son dos sur une terrasse couverte grâce à un escalier intégré dans sa queue. » Un petit tour à dos de dragon, ça vous dit ?

PRATIQUE :

Du 1^{er} au 3 novembre, 10 h à 21 h. Gratuit et sans réservation. Plus d'infos sur www.lamachine.fr, rubrique spectacles.

CULTURE **Spectacle de rue**

Un dragon se pose à Calais

Du 1^{er} au 3 novembre, 200 000 personnes sont attendues dans le port nordiste. Père de la Machine nantaise, François Delarozière y déploie une bestiole gigantesque et mécanisée.

PAR BENOÎT FRANQUEBALME, PHOTOS : ANNE-SOPHIE FLAMENT

Il fallait faire quelque chose à Calais. » Directeur général de la Compagnie du Dragon, Jean-Philippe Javello n'a débarqué que depuis quelques mois dans la ville et ne s'embarrasse pas des circonvolutions propres aux hiérarques locaux. « *Les habitants me disent : "Merci, ça va redynamiser l'image."* » Ceux-ci ont bien conscience que, ces dernières années, la commune aux 80 000 âmes a plus été associée aux migrants qu'à ses richesses architecturales. C'est bien dommage. Lovée contre une immense plage et riche d'un passé glorieux, elle a mieux à offrir que des clichés misérabilistes. D'ailleurs, la « jungle » a été démantelée et les migrants en partie relocalisés dans le camp de Grande-Synthe. La maire, Natacha Bouchart, vante « *une véritable mutation urbaine* » et note : « *Fière de son passé industriel, Calais ajoute une nouvelle page à son histoire en se forgeant une nouvelle identité.* »

Aidée par l'Etat, elle le fait à coups de millions d'euros : 40 investis pour embellir le front de mer, 27 pour le projet qui nous amène.

Grande parade gratuite

Le 1^{er} novembre, à 11 heures, une créature fantastique va déferler sur la cité des Six Bourgeois. « *Lors des travaux menés pour étendre le port, les ouvriers ont descélé la pierre sacrée qui verrouille la porte du Nord*, nous prévient le livret présentant les réjouissances. *Libéré des mondes souterrains, le dragon va entrer dans la ville.* » Pendant trois jours, les autochtones vont tenter de lui barrer la route lors d'une grande parade gratuite. Peine perdue. La bête a vocation à rester. A partir du 17 décembre – et idéalement pour l'éternité –, elle embarquera tous les jours une cinquantaine de passagers pour des balades payantes sur le front de mer. Mieux, dans les cinq années à venir, elle doit être rejointe par 10 autres copines. Varans et iguanes géants squatteront un ex-bunker nazi et le fort

Nieulay construit par Vauban.

Pour l'instant, rien n'est aménagé mais Jean-Philippe Javello y croit dur comme fer. Sous une pluie battante, il nous conduit au village éphémère installé face au port. Alors que des ferrys filent vers Douvres, des ouvriers achèvent la structure de polycarbonate. L'envahisseur dormira là en attendant que, fin 2020, sa nef soit prête. Les responsables espèrent que, à terme, l'opération amènera 500 000 touristes supplémentaires par an. C'est beaucoup de pression pour un simple dragon. Mais c'est un costaud.

En arrivant sur le quai Fournier, on a la sensation d'être Tintin découvrant la fusée dans *Objectif Lune*. Pour préserver la surprise, le secret est bien gardé. Tapi près d'un bassin à l'ombre des grues portuaires et veillé par Pierre Bellivier, le monstre est là, transporté par cargo depuis Nantes. Tête bien pleine d'ingénieur mais sapé comme un saltimbanque, Pierre fait partie des concepteurs-manipulateurs de

« Pépère » comme il l'appelle. Vingt-cinq mètres de long, 15 de haut et 17 de large les ailes déployées, voilà 72 t d'acier, de vérins hydrauliques, de câbles et d'écaillés en pin d'Oregon. Quand il fondra (à 4 km/h, juché sur son chariot) sur la population, ses yeux, paupières, oreilles, gueule, langue et nageoires seront actionnés par treize manipulateurs munis de joysticks. « *Il crachera du feu, de la fumée, de l'eau et éternuera* », explique notre hôte qui vante « *un spectacle sans distinction sociale mu par la force de la rue* ». Et par un moteur hybride ! Bellivier travaille depuis douze ans pour la compagnie La Machine, maîtresse d'œuvre du projet. A Pékin, Liverpool, Ottawa, Nantes ou Toulouse, il a déjà donné vie aux bestioles (éléphant, araignée et Minotaure) de François Delarozière, leur inventeur et le fondateur de la compagnie.

« *Dans la région, l'eau se mélange à la terre et à l'air. L'idée m'est venue comme ça, assure-t-il. Le Nord a une tradition de processions avec des effigies de monstres.* » Sans parler de la cime du beffroi de la mairie et sa girouette-dragon. Outre les manipulateurs recrutés sur place (l'annonce stipulant « *cherche dragonnier* » a fait son petit effet), il espère employer 70 personnes dans le Calaisis. « *Pratiquement tous nos*

spectacles y ont été joués. J'ai appris à connaître les habitants. Il y a chez eux quelque chose de très franc, avec moins de filtre qu'ailleurs. Ils transmettent leur joie directement et disent ce qu'ils pensent. La cité est beaucoup plus belle que son image. Elle a connu des hauts et des bas. » Les migrants ? « *Il y en a toujours eu et j'ai toujours vu des gens les accueillir et les nourrir. La ville subit les politiques choisies.* »

Concernant les politiques,

François en connaît un rayon. Et sait les gérer. A Toulouse, il a retourné le maire, Jean-Luc Moudenc, d'abord opposé à son Minotaure. Casté pour les cérémonies des jeux Olympiques de Londres 2012, il a même dû se farcir le fantasque Boris Johnson.

Ici, il est plutôt peinarde. Natacha Bouchart est à 100 % derrière le projet. Telle Gaëlle, croisée à la gare, les voisins semblent même jaloux : « *J'habite à Boulogne. Comparée à ma mairie, celle-ci fait toujours de belles choses. Si je pouvais, je vivrais là.* » Voilà qui fera plaisir – à n'en pas douter – à la maire. Et satisfera aussi, outre-tombe, Yvonne et Charles de Gaulle. Madame est née à Calais et ils s'y sont même mariés. Aujourd'hui, leur statue se les gèle sur la place d'Armes battue par les vents. Vivement que « Pépère » vienne les réchauffer. ■



CRÉATEUR François Delarozière, le fondateur de La Machine.



TÉLÉGUIDÉ Les yeux, les oreilles, la gueule, la langue et les nageoires seront actionnés par des joysticks.



CRACHEUR DE FEU "Pépère" crachera du feu, de la fumée, de l'eau et éternuera.



COLOSSE Le dragon est composé de 72 t d'acier, de vérins hydrauliques, de câbles et d'écaillés en pin d'Oregon.



CHEVAL DE TROIE A partir du 17 décembre, la bête embarquera tous les jours une cinquantaine de passagers pour des balades payantes sur le front de mer.

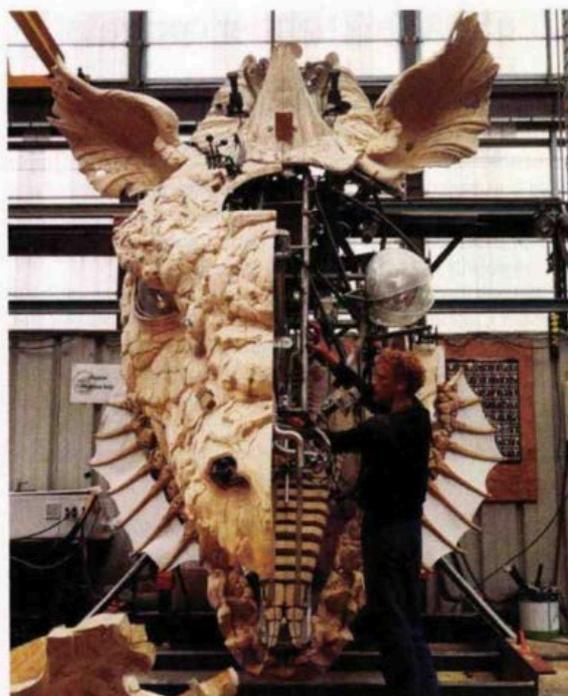
Calais

Un dragon pour veiller sur le projet du front de mer

« **L**ors de travaux pour étendre le port, des ouvriers ont découvert une pierre sacrée qui verrouillait la porte du Nord protégeant la terre des univers enfouis. Un gigantesque dragon a réussi à la franchir pour s'inviter dans notre monde. » Tel est le début de l'histoire que propose de raconter François Delarozière, directeur artistique de la compagnie nantaise La Machine, pour lancer l'acte 2 de la rénovation du front de mer de Calais.

Ainsi, dès le 1^{er} novembre, les habitants pourront découvrir le Dragon de Calais, une créature articulée faite d'acier et de bois sculpté de 72 tonnes, 25 mètres de long et d'une hauteur de 15 mètres. L'animal parcourra la ville avec une cinquantaine de personnes sur son dos et sera le héros d'un spectacle de trois jours, avant d'être domicilié sur un front de mer en pleine transformation. Cette mutation est orchestrée par les paysagistes de l'agence Base, avec Ingérop, Face B, ON, Connexions sport urbain et Epiceum. « Avec la requalification du front de mer, ce projet artistique unique s'intègre dans une vision d'avenir consistant à forger une nouvelle identité pour Calais », déclare la maire (LR) Natacha Bouchart. Dans le prolongement d'une première tranche réalisée sous la houlette de l'urbaniste Philippe Thomas, les paysagistes de Base ont articulé leur plan autour de trois axes : la culture, les loisirs et le sport.

Architecture en mouvement. La ville, qui avait accueilli en 2016 le cheval-dragon Long Ma et l'araignée Kumo, a pu mesurer l'impact des créatures de la compagnie La Machine sur les Calaisiens, petits ou grands. Leurs spectacles attirent des milliers de personnes et ils contribuent souvent à modeler ou à mieux faire accepter les restructurations urbaines à l'image de celles de l'île de Nantes (Loire-Atlantique), de La Roche-sur-Yon (Vendée) ou de Toulouse (Haute-Garonne). « Nous faisons de l'architecture en mouvement, s'enthousiasme François Delarozière. Intervenir dans l'espace public engage à composer avec l'architecture, l'histoire du lieu, les marqueurs sociaux d'un territoire, son avenir. » Ces actions contribuent à « transformer le regard des habitants sur leur propre ville ». Le créateur estime qu'elles sont d'autant plus pertinentes face à la tragique actualité de Calais



En construction à Nantes, le Dragon de Calais est l'une des pièces de la compagnie artistique La Machine, destinées à animer la ville.

autour de la question des migrants. Pour assurer l'exploitation commerciale et technique de ce « théâtre de rue », une société publique locale (SPL), La Compagnie du dragon, a été créée tout spécialement en janvier dernier. Le Dragon sera hébergé dans une cité provisoire jusqu'à fin 2020, avant de rejoindre une nef transparente installée au Fort Risban. Pensée en trois phases qui suivent la mutation urbaine de la ville pour un coût de 27 M€ TTC, cette entreprise doit, à terme, donner naissance à une famille de dix machines, chacune attachée à un lieu ayant subi une transformation.

Outre le dragon sur le front de mer, un grand iguane s'installera au quartier Saint-Pierre, une famille d'iguane au Fort Nieulay, et des varans de voyage sur le Dombunker. ● Jean-Philippe Defawe

TRIMESTRIELS, MENSUELS



F. COLLIERVILLE DE CALAIS

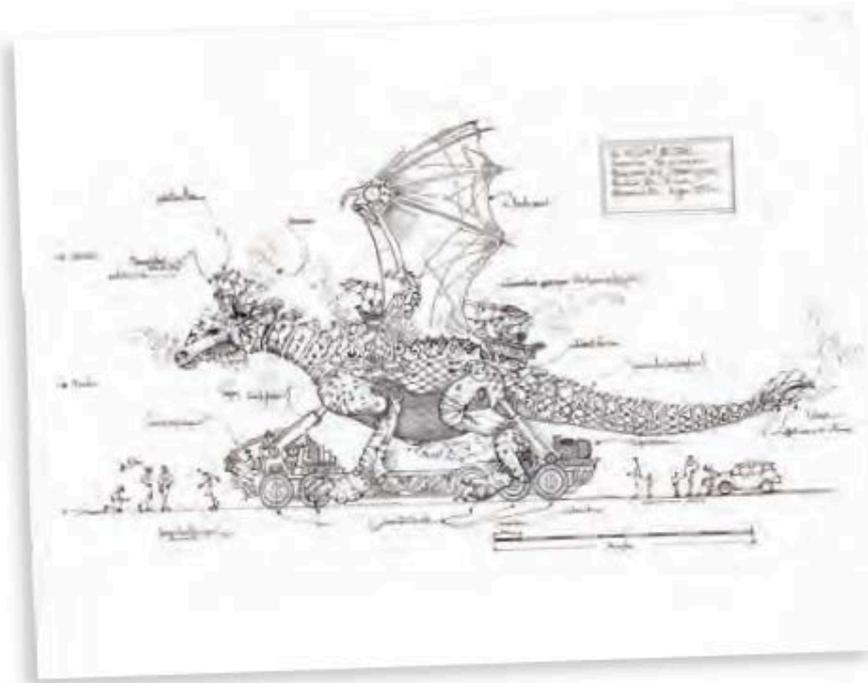


Un dragon se pose à Calais

Les yeux, sa bouche, sa langue, sont mobiles. Il crache du feu, de la fumée et de l'eau. Il peut courir jusqu'à 4 km/h et battre de ses ailes en toile épaisse. Le Dragon des mers est la dernière création de la compagnie nantaise La Machine, de François Delarozière. Cette construction monumentale en acier et bois sculpté de 72 tonnes, 25 m de long et 15 m de haut, débarque dans la capitale

de la Côte d'Opale le 1^{er} novembre. Pendant trois jours, elle va parader dans les rues, avant d'élire domicile sur le front de mer rénové. La créature est en effet au cœur du projet de rénovation du centre-ville calaisien. A partir de la mi-décembre, l'animal accueillera, sur son dos, une cinquantaine de visiteurs pour des balades d'une trentaine de minutes.

À VOIR Le Dragon de Calais, parade dans la ville du 1^{er} au 3 novembre 2019.



PROJETS URBANISTIQUES ET DRAGON GÉANT

Aux grands travaux urbains initiés avant la crise migratoire (réaménagement de la voirie, redynamisation des commerces du centre-ville), vient se greffer l'ambitieux projet de requalification du front de mer, dont la première phase s'est achevée en juillet 2018. Un no man's land de sable et de parking reconverti en promenade piétonne de 2 kilomètres, dotée d'équipements de loisirs et d'un tout nouveau village gourmand en « dur ». À dix minutes à pied du centre-ville, Calais recouvre ainsi une perspective dégagée sur le ballet des ferries. Car au nord-est, le port s'agrandit. Lancé dans les années 2000, le projet Port Calais 2015 vise à adapter les infrastructures aux exigences du trafic, dont l'arrivée de ferries de 240 m de long : signalétique toute fraîche, nouvelle aire d'accueil pour les autocars. Or, ce faisceau d'engagements et de mutations urbanistiques trouve

un point culminant dans le projet un peu fou déposé un beau jour par la mairie : installer dans la ville un dragon en bois monumental et articulé pour véhiculer les touristes sur le front de mer ! L'arrivée de la bête extraordinaire, en cours de réalisation par François Delarozière et la compagnie La Machine, promet d'occasionner à La Toussaint prochaine des festivités hors normes.

Tout n'est pas rose pour autant. De petits hôtels de 40 à 60 chambres ont fermé faute de moyens pour des travaux de rénovation. « Dans dix ans nous manquerons de chambres », constate Pierre Nouchi qui salue toutefois la construction d'un 4 étoiles supérieur en front de mer. Le dossier de candidature de Calais Ville d'Art et d'Histoire a pris du retard, le label promettant pourtant un coup de projecteur médiatique et un essor de la fréquentation. Quant au Brexit, il occasionne quelques soupirs d'incertitude : des contrôles douaniers plus contraignants ? Plus de bouchons à l'en-

trée du tunnel et des autoroutes ? Le retour du duty free ? « Avec de grands projets urbains, dont le chantier du front de mer qui s'adosse au programme artistique du Dragon, nous construisons la ville pour les trente ou quarante prochaines années », résume Pascal Martinache. « Aujourd'hui, 30 millions de personnes passent chaque année par Calais. L'enjeu de nos efforts est double : capter ces visiteurs et rendre sa fierté à chacun. »

2019, L'ANNÉE DU DRAGON

Un phare à l'entrée du port, une statue de la Liberté en version créature fantastique ! En invitant François Delarozière, directeur artistique de la compagnie La Machine, à lui réaliser sur mesure un dragon articulé de 60 tonnes, Calais entend bien reconquérir à pas de géant sa dimension perdue de station balnéaire. Localisé près du fort Brisban, dans une nef de verre et d'acier, le Dragon captera dès octobre prochain le regard des croisiéristes. Il arpentera le front de mer à 4 km/h, passagers sur le dos. Puis sera rejoint dans les années à venir par des familles de varans et d'iguanes géants qui investiront différents quartiers en créant un spectacle permanent. La première rencontre de François Delarozière avec Calais date de l'inauguration du tunnel, célébrée en 1994 avec la compagnie Royal de Luxe. « C'est une ville que j'arpente depuis trois décennies à la rencontre de ses habitants et qui est entrée dans mon ADN. Ce qui m'intéresse, c'est de changer

le focus sur une cité à l'image galvaudée, d'inscrire dans l'espace urbain une perturbation émotionnelle. Le Dragon va se confronter au quotidien des gens, créer des échanges parmi ceux qui vivent ici, incitant ceux qui ne font que passer à s'arrêter. Et rappeler que Calais est une grande ville-détroit, un passage mythique entre l'Angleterre et la France. » Estimé à 27 millions, le projet a été épaulé par la Région à hauteur de 4 millions et par le Département pour la même somme. « Ce qui conforte la légitimité d'un projet qui peut sembler déraisonnable », estime-t-on à la mairie. Les retombées indirectes sont évaluées entre 27 et 28 millions par an. Les premières prévisions annoncent entre 450 000 et 500 000 tickets payants par an, puis plus d'un million chaque année. Dans une ville frappée par 13,9 % de chômage (en baisse depuis 2013 où il culminait à 16,4 %), qui dit dragon en marche, dit dragonniers aux commandes ! 70 emplois auraient déjà été créés.

«Il est géant!»: entre feu et fumée, le dragon de «La Machine» se réveille à Calais

Par AFP — 1 novembre 2019 à 18:45 (mis à jour le 2 novembre 2019 à 06:44)



Le dragon de Calais, conçu par la compagnie artistique "La Machine", parade le 1er novembre 2019 à Calais Photo FRANCOIS LO PRESTI. AFP



«Il est géant!», «On dirait Godzilla!»: curieuses, amusées ou hébétées, des milliers de personnes ont assisté vendredi au réveil du dragon de Calais, monstre d'acier mécanique conçu par la compagnie artistique «La Machine».

C'est dans la matinée que les Calaisiens ont découvert cette gigantesque créature de 72 tonnes et 10 mètres de hauteur, encore endormie sur le front de mer, face au ballet des ferries rejoignant l'Angleterre.

Lorsqu'il ouvre les paupières, le monstre «venu d'un autre monde» dévoile des yeux rouges entaillés d'une fine pupile jaune. «Ca y est, il se réveille!», lance une fillette juchée sur les épaules de son père, tandis que les grognements de la bête s'intensifient.

Lentement, le dragon aux écailles turquoises et dorées déploie ses larges ailes avant d'entamer sa déambulation pour trois jours de spectacle urbain, où 300.000 personnes sont attendues. Nichés sur son dos, des manipulateurs pilotent ses articulations mécaniques, faisant jaillir de la fumée et de l'eau de ses naseaux et de ses oreilles.

«Il paraît plus grand en vrai qu'en photo!», s'exclame Tom, 10 ans. «Ce qui est intéressant pour eux, c'est aussi la légende urbaine derrière et le fait qu'il va rester dans la ville. Ils sont pressés de monter dessus!», confie à l'AFP sa mère, Elodie Lemaire.

Smartphone en main, aux fenêtres et aux balcons ou sur les trottoirs bondés, les spectateurs tentent de capturer la créature faite de cuir, de toile et de bois sculpté.

Soudain, le dragon crache une boule de feu dans un souffle sonore qui déchire l'air. «Waouh!», crie le public, transformant aussitôt sa surprise en applaudissements nourris.

Avançant à 4 km/h, le mastodonte se fraie un chemin dans la foule compacte, qui commente chacun de ses gestes. «Il a une drôle de langue», glisse un spectateur. «J'ai vu ses dents», «On dirait Godzilla!», entend-on encore.

«C'est extraordinaire», juge Bernard Baude, 70 ans, venu de Boulogne-sur-Mer. «Pour l'instant, je mets 19/20 car il ne lui manque plus qu'un nom», relève cet ancien professeur, le front caché sous un épais bonnet en laine.

- «Personnage vivant» -

Pour favoriser les échanges entre les habitants, le parcours du dragon a été tenu secret. Perchés sur des grues mobiles, des musiciens accompagnent la parade avec des violons, une batterie ou une guitare électrique.

«Nous avons apaisé son ardeur avec la musique et on s'attend à ce qu'il se réveille dans l'après-midi», confie, complice, François Delarozière, directeur artistique de la compagnie «La Machine», dont les créatures fantastiques ont déjà sillonné Nantes, Toulouse ou Pékin.

«Il y a vraiment beaucoup de monde pour une première scène, c'est une belle surprise. Les gens sont venus de toute la France, des Etats-Unis, du Canada», ajoute le concepteur scénographe. Quant aux Calaisiens, ils «se sont approprié le dragon. C'est une aventure qui commence bien.»

Arrivé sur la place d'Armes, Benoît Saison, dessinateur amateur, croque la scène sur un carnet pour tenter de «retranscrire la mythologie dans le trait et l'instant fugace d'un mouvement, d'une expression, le passage entre les bâtiments».

«C'est un magnifique objet», résume-t-il, ému. «On ne voit plus du bois ou de l'acier, mais un personnage vivant. Ca, c'est réussi!»

«Le spectacle est très bien, mais ce qui est fondamental, c'est de changer l'image de Calais, qui a beaucoup été associée aux migrants ces dernières années», fait remarquer Jean-Marc Blouin, 66 ans, venu avec ses petits-enfants.

A l'issue de cette opération de 27 millions d'euros - un «gaspillage d'argent public» pour le RN -, le dragon a vocation à rester à Calais pour devenir une attraction touristique et devrait permettre la création de 70 emplois.

Car, selon le conte, les Calaisiens doivent réaliser, au terme de ces trois jours, que ce dragon aux apparences sauvages est en réalité «un gardien bienfaiteur» de la cité portuaire. ◆

Le "Dragon de Calais", monstre mécanique monumental, parade dans la ville

Modifié le 01/11/2019 à 19:45 - Publié le 01/11/2019 à 19:42 | Le Point.fr



Le "Dragon de Calais", monstre d'acier haut de 10 mètres et long de 25, imaginé par François Delarozière et crachant feu, eau et fumée, est présenté aux Calaisiens lors d'un "spectacle urbain" de trois jours. Commandé par la mairie de la ville, il doit ensuite devenir une attraction touristique.

POLITIQUE 01/11/2019 17:41 CET

Le dragon de Calais dévoilé, "un gaspillage d'argent public" pour le RN

Ce monstre d'acier haut de 10 mètres et long de 25, appelé à devenir une attraction touristique de la ville, a été présenté ce vendredi 1er novembre.

Le HuffPost avec AFP



AFP

Attraction touristique, le dragon de Calais est un monstre d'acier haut de 10 mètres et long de 25, crachant feu, eau et fumée, qui a été présenté ce vendredi 1er novembre.

MUNICIPALES - C'est un monstre d'acier haut de 10 mètres et long de 25, crachant feu, eau et fumée, qui a été présenté ce vendredi 1er novembre aux Calaisiens lors d'un "spectacle urbain" qui s'étalera sur trois jours. Mais le dragon de Calais, qui doit ensuite devenir une attraction touristique pour la ville, n'a pas du tout séduit le Rassemblement national à quelques mois des élections municipales.

"Avec trois jours de fêtes, qui auront coûté aux contribuables 700.000 euros, Mme Bouchart fait supporter aux contribuables un onéreux lancement de campagne municipale", accuse le candidat du RN dans la commune du Pas-de-Calais, Marc de Fleurian, ciblant la maire LR de la ville.

"Ce dragon à roulettes, attraction de fête foraine que Mme Bouchart présente comme l'élément essentiel de sa politique pour l'emploi, s'avère être le symbole mobile du gaspillage de l'argent public dont elle fait preuve", ajoute le candidat lepéniste qui pointe des chiffres dispendieux. "27 à 35 millions d'euros pour 70 emplois directs et 600.000 euros de déficit de fonctionnement programmé par an", s'étrangle-t-il.

Réponse au lance-flamme de la maire LR Natacha Bouchart: "L'acte 1, c'est 13 millions. La région subventionne à (hauteur de) quatre millions, l'État quatre millions (...) et la ville en fait apporte 2,5 à 3,5 millions". "Dans un projet d'investissements et d'attractivité, ce n'est franchement pas cher d'autant plus que les impôts n'augmentent pas", insiste-t-elle en regrettant la position d'"un groupe de parachutés qui viennent de débarquer à Calais et qui ne connaissent pas notre histoire".

Capable de marcher jusqu'à 4 km/h, cracher du feu, se coucher, bouger la langue ou les oreilles et même battre des ailes, ce monstre mécanique conçu par François Delarozzière, directeur artistique de la compagnie "La Machine", doit "réenchanter et dynamiser la ville" pour transformer le regard des habitants et capter l'attention des millions de touristes qui transitent chaque année par le port de Calais, venus notamment du Royaume-Uni.

PRESSE INTERNATIONALE

Unusual but true: Cambridgeshire farmer wins competition with wheat art sculpture

chinadaily.com.cn | Updated: 2019-11-08 15:22



Giant dragon approaches Calais, France



sipaphoto.com 版权作品 请勿转载
The Dragon of Calais arrives at the beach in Calais, France. [Photo/Sipa]

The Dragon of Calais (Cheval Dragon Long Ma) arrived at the beach in Calais, France on last Friday for an initial three-day performance. Actors from the French street-theater company La Machine escorted a 10-meter-tall dragon marionette in a performance across the city of Calais.



sipaphoto.com 版权作品 请勿转载
The Dragon of Calais is photographed during a rehearsal on Nov 2, 2019. [Photo/Sipa]

"Le Dragon de Calais", a massive fire-breathing dragon built of steel and carved wood, starred in the tale of a fantasy creature that emerges from the sea and encounters the people of Calais.

After the performances, the dragon will remain in the city, becoming a new tourist attraction.

Французское арт-объединение La Machine создало нового стимпанк-монстра: в этом году — дракона

Новости 5 ноября 2019 Дарья Касьянова  286

В течение трех дней «Дракона из Кале» демонстрировали жителям французского города, а теперь его оставят там в качестве местной достопримечательности.



В начале ноября арт-объединение художников, дизайнеров и механиков La Machine представило гигантского стимпанк-дракона. Механический монстр длиной 25 метров и высотой 10 метров прошел по улицам французского города Кале. Дракон весит 72 тонны и сделан из стали, кожи и дерева. На протяжении шоу он извергал воду, огонь и дым.

La Machine было создано в 1990-е годы и стало известно благодаря своим огромным механизированным монстрам, инсталляциям, а также театральным постановкам. В 2018-м участники арт-объединения продемонстрировали 15-метрового минотавра Астериона и гигантскую паучиху Ариану, воссоздав таким образом древнегреческий миф о Минотавре. Тогда Ариану разместили на крыше здания Hotel Dieu в Тулузе, а минотавра весом 47 тонн, которым управляла команда из нескольких человек, провели по главным улицам города.



The 'dragon of Calais' by French street art company 'La Machine' being paraded on the first day of a three-day urban show before becoming a main tourist attraction in the northern French city of Calais, on Friday.



Le dragon de Calais se réveille

Ce monstre d'acier, haut de 10 mètres et long de 25, a été présenté hier à la foule réunie à Calais, ville portuaire du nord de la France. Le dragon, qui pèse plus de 70 tonnes, crachera du feu, de la fumée et de l'eau à l'occasion d'un spectacle urbain qui durera trois jours. Le dragon de Calais est ensuite appelé à devenir l'attraction touristique principale de la ville.

France: Fire breathing dragon descends on Calais

The 25-metre-long beast is part of a three-day-long Urban festival

Published: November 03, 2019 10:33

Compiled by Christian Borbon, Digital Content Producer



A technician touches the 'Dragon de Calais' by Francois Delaroziere and La compagnie La Machine during a rehearsal in the harbour of Calais, France.

Image Credit: Reuters



The 'Dragon de Calais' by Francois Delaroziere and La compagnie La Machine spits fire during a rehearsal in the harbour of Calais, France

Image Credit: Reuters

Picture 10:25, 03-Nov-2019

Giant dragon approaches French beach



Horrific Giant Dragon (Cheval Dragon Long Ma) arrives at the beach of Calais city of France. For three days, starting November 1, actors from the French street-theater company La Machine have escorted a 10-meter-tall dragon marionette in performance across the city of Calais. /VCG Photo

ห้องแสดงรูปภาพ
พฤศจิกายน 01, 2019

ภาพข่าว 31 ตุลาคม 2562

A look at the best news photos from around the world.



4 People look at the "Dragon de Calais" by Francois Delaroziere and La compagnie La Machine during a rehearsal in the harbor of Calais, France, Oct. 30, 2019.

The Telegraph

Pictures of the Day: 1 November 2019



The "Dragon de Calais" by Francois Delaroziere and La compagnie La Machine is seen in the harbour of Calais, France

Oddly around the world

By Dave Lucas, Reuters 5 days ago



People look at the "Dragon de Calais" by Francois Delaroziere and La compagnie La Machine during a rehearsal in the harbour of Calais, France, October 30, 2019. REUTERS/Pascal Rossignol

រូបភាពជុំវិញពិភពលោក
01 វិច្ឆិកា 2019
VOA News

រូបភាពជុំវិញពិភពលោក ៣១ តុលា ២០១៩

កម្រងរូបភាពគួរឲ្យចាប់អារម្មណ៍អំពីហេតុការណ៍ និងទិដ្ឋភាពក្នុងប្រទេសនានានៅជុំវិញពិភពលោក។



Reuters

4 មនុស្សម្នាក់ត្រូវបានគេសម្លាប់នៅកាន់សត្វ Dragon de Calais ដែលលើកឡើងដោយលោក Francois Delaroziere និងក្រុមហ៊ុន La compagnie La Machine ក្នុងពេលហាត់សមរនៅកំពង់ផែ Calais ប្រទេសបារាំង។

Calais Dragon: What is it about? How much does it cost? How much does it cost?

 by Sam — 2019/11/01 | 3:39 pm in CULTURE 5 min read



Beyond beauty, magic, the party, what's behind the Calais dragon? The animal is not just a scary animal. This dragon, a 10-meter-high and 25-meter-tall steel monster spewing fire, water and smoke and presented this Friday in the Calais, is also and perhaps above all an economic and tourist problem.



Calais Dragon: What's the use of it? How much does it cost? How much does it cost?

What is the Calais Dragon for?

The project begins with the city's desire to improve its image. The influx of migrants a few years ago up to 10,000 made the city talk about the political scene, let alone the tourist guides.

In the light of the problem, the state and local authorities have decided to grant Calais a "compensation fund", an area contract: subsidies of around 100 million euros. Spend by 2020. The city, which had a time bet on a large amusement park (too expensive), finally trusted the Nantes company "La Machine", which focused on the creation of urban monsters: the Great Elephant of Nantes, the Minotaur landed in Toulouse or to Beijing, Brussels or Liverpool sent bestiaries ...

To make Calais speak differently. The goal of Natacha Bouchart, mayor of the city, is to make this animal "come from another world", to make it a point of attractiveness and pride: " *Calais wants to become and become a 21st century seaside resort As a reference tourist destination on the Opal Coast, it's a project that will take our breath away.* "

Because the project is big. It is even necessary to talk more about animals in the plural, since from 2022 two " *Lures of Travel* " are capable of transporting 25 people each, and in the middle of the cars to "6 or 7 km / h "to move. h ", then a " *family of a dozen iguanas* "will settle in the city, with professional visits, a restaurant area, a shop or indoor activities completing the installation.



In Nantes, in the heart of the shipyard of the Calais Dragon

" *For the Calaisiens, d To have a sustainable engine, is, I think and I hope, a pride, especially as I have imagined myself after several repairs in the team really for Calais, explains François Delarozière, artistic director of the company "The Machine" The machine was developed for Calais and will stay in Calais, what I call architectures in motion.* "

At the end of the exhibition weekend," *the dragon will settle in Calais to live a few decades* ", between the waterfront and a special transparent nave Overlooking the city every day in mid-December and carrying about fifty Calaisiens or tourists on its back for a paid ride of about 30 minutes, it will mainly travel in one-way streets.

The dragon needed a two-year project.

How much does it cost?

27 million euros of the city and agglomeration community, but also of the state, the regional council, possibly the county council of Pas-de-Calais, over 8 years The site of local investigations Médiacités has published the detail of these costs:

- 3.2 million euros for the kite
- 920,000 euros for the opening show
- 370 000 euros for the track (signage ...).
- € 3.4 million for maintenance hangar and shelter for the dragon
- € 9 million for act 2, expected next year
- 3.75 million € for a storage log cabin ...
- € 1.35 million in 2022 for Act III (6 iguanas)
- € 870,000 for Act IV (a large iguana in the Saint-Pierre district)

These costs will cost 1.5 million € per year with 500,000 € (depending on the year) " *to lower the ticket price to an affordable level and compensate for lower costs*" says Médiacités.

How much is it?

The kites are expected to be profitable from 2032 onwards. In the meantime, the mayor expects substantial revenues to cover the costs. The ticket for a 30-minute drive to the city on top of the dragon is currently 9 €.

Calais hopes to reach 500,000 free and paid visitors per year by 2020 and hopes to overtake the 400,000 tickets sold in 2027.

In addition, the dragon must finally also " *70 create direct jobs* ", attract investors and businesses and generate significant economic benefits. " *It is a virtuous circle* ", summarizes François Delarozière, who speaks of 27 million euros of rainfall.

The elected representatives of the National Assembly disagree: " *J In the main, 27 to 35 million euros for 70 direct jobs and 600 000 euros for an annual operating deficit: Here is the economic model of the dragon of woman Bouchart summarized* ", raises the candidate RN ahead of Calais Marc von Fleurian. " *This dragon on wheels, a carnival attraction that Mrs Bouchart represents as an essential element of her employment policy, is a moving symbol of the waste of public money she has shown.*" *These terrible changes in the public administration are an insult to common sense and ethical shortages of the Calaisians, one in three living below the poverty line.*

The RN launched a poster campaign in the city to denounce the cost of the kite.

"The dragon is becoming very much quickly amortize, answers Natacha Bouchart 27 M € it's not just for the dragon, it's a global project. "In an investment and attractiveness project, frankly, it's not expensive, especially since taxes are not rising," she also also pointed out She also regretted the position of " a group of parachutes that have just landed in Calais and do not know our history"



Calais Dragon: Natacha Bouchart defends the project

In Nantes, the elephant allowed the sale of 650,000 tickets in 2016. But be careful, Calais has about 6 times fewer inhabitants (105 000 for the Agglo) .The city is heavily dependent on the British and the Belgian instructed to make their kite viable.

France 3 Hauts-de-France will take you into the great history of the Calais Dragon from 1 to 3 November!

Friday, November 1st

Rendezvous at 18:53 in the Calais-Hauts-de-France-Edition live from Calais.

Corinne Sala receives Natacha Bouchart, Mayor of Calais and Jean-Philippe Javello of the Dragon Company, and wakes you to the day's life and the awakening of the dragon.

Saturday, November 2

Appointment in our information releases 12h and 19h to follow the advance of the Calais Dragon in the city.

Sunday, November 3

Meeting with France 3 Hauts-de-France at 1.30 pm to accompany Virginie Demange live from Calais and to experience the entire genesis of this dragon Calais, from the Models to the Parade on Sunday afternoon

52 minutes to live together "The Great History of the Calais Dragon".

A Dragon Approaches Calais

ALAN TAYLOR | OCT 31, 2019 | 10 PHOTOS | IN FOCUS

For three days, starting on November 1, actors from the French street-theater company La Machine will escort a 10-meter-tall dragon marionette in a performance across the city of Calais, France. “Le Dragon de Calais,” a massive fire-breathing dragon built of steel and carved wood, stars in the tale of a fantasy creature that emerges from the sea and encounters the people of Calais. After the performance, the dragon will remain in the city, becoming a new tourist attraction.

A Dragon Approaches Calais

 News of the day  October 31, 2019  News  No Comments

0
SHARES

 Share

 Tweet

 For three days, starting on November 1, actors from the French street-theater company La Machine will escort a 10-meter-tall dragon marionette in a performance across the city of Calais, France. "Le Dragon de Calais," a massive fire-breathing dragon built of steel and carved wood, stars in the tale of a fantasy creature that emerges from the sea and encounters the people of Calais. After the performance, the dragon will remain in the city, becoming a new tourist attraction.



FT financialtimes • S'abonner

FT financialtimes For three days, starting on November 1, actors from the French street-theatre company La Machine will escort a 10-meter-tall dragon marionette in a performance across the city of Calais, France.

"Le Dragon de Calais", a massive fire-breathing dragon built of steel and carved wood, stars in the tale of a fantasy creature that emerges from the sea and encounters the people of Calais. After the performance, the dragon will remain in the city, becoming a new tourist attraction.

FRANCOIS LO PRESTI/AFP/Getty

5 191 J'aime

IL Y A 3 JOURS

Ajouter un commentaire...

Publier